Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication

alsic.org ou alsic.u-strasbg.fr
Volume 9, en cours, 2006
article mis en ligne en décembre 2006
**Analyse de livres**

# Analyse de La linguistique textuelle - Introduction à l'analyse textuelle des discours

Jean-Michel Adam
*La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*
Paris : Armand Colin, collection "Cursus", 2005
ISBN : 2-200-26752-5
243 pages
17,50 €

Analyse par Lorenzo DEVILLA
Université de Sassari, Italie - université Grenoble 3, France

- 1. Introduction
- 2. Cadre épistémologique
- 3. L'unité textuelle élémentaire
- 4. Types de liages des unités textuelles
- 5. Période et séquences : unités compositionnelles de base
- 6. Le texte comme unité compositionnelle et configurationnelle
- 7. Le fonctionnement textuel des temps verbaux
- 8. Analyse textuelle d'un récit de Jorge Luis Borges : "Le Captif"
- 9. Pour conclure
- Références

## 1. Introduction

Dans les huit chapitres qui composent cet ouvrage, l'auteur poursuit sa réflexion dans le domaine de la linguistique textuelle, dont il est désormais un des spécialistes reconnus. Dans la lignée de ses travaux précédents [Adam01], dont il reprend et développe ici certaines analyses [Adam05], J.-M. Adam continue à baliser ce champ d'études, mais il ouvre aussi des perspectives théoriques nouvelles. En effet, l'auteur renonce à la décontextualisation et à la dissociation entre "texte et "discours" [AdaGriBoua04][1] que préconisaient encore ses *Éléments de linguistique textuelle* [Adam90] et situe résolument la linguistique textuelle dans le domaine plus vaste de l'analyse du discours [CharauMaingue02][2]. Dans cette discipline convergent des mouvements aux présupposés extrêmement hétérogènes, apparus dans les années 60 en Europe et aux États-Unis, mais tournant tous "*autour de l'étude de productions transphrastiques, orales ou écrites, dont on cherche à comprendre la signification sociale*" ([CharauMaingue02] : 7).

Cette ouverture à l'analyse du discours est, nous semble-t-il, très intéressante dans l'optique des études sur les caractéristiques de la Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO). Tout en ayant à l'esprit la spécificité des discours médiés par ordinateur (courriels, clavardages, forums) par rapport aux discours écrits et oraux traditionnels – objets d'étude dans cet ouvrage - nous pensons que certains outils fournis par la linguistique textuelle pourront être mis à contribution dans l'analyse de l'interaction sur Internet. D'autant plus que, comme le rappelle L. Mondada, il s'agit, dans ce cas, de discours hybrides [Mondada99], caractérisés par un "*registre interactif écrit*" (Ferrara *et al.*, cités par [Mondada99]). Parmi les phénomènes ici analysés susceptibles d'intéresser aussi les spécialistes des nouvelles formes d'interaction relevant de la CMO, nous songeons notamment à la prise en charge énonciative des énoncés ou point de vue (PdV) ainsi qu'aux aspects liés à l'organisation de l'information (anaphores, cataphores, etc.). Inversement, la CMO est un exemple de l'hétérogénéité des genres sur laquelle J.-M. Adam n'a eu de cesse d'insister dans ses travaux. Par ailleurs, une nouvelle orientation se fait jour qui propose de synthétiser ces deux perspectives, CMO, d'une part, et analyse du discours, d'autre part : il s'agit de l'Analyse du Discours Médiatisé par Ordinateur (ADMO), dont l'objectif est l'"*étude des manifestations pragmatico-linguistiques propres à la CMO*" [Torres01].

Un ouvrage collectif récent [RebMourRako04] pose la question de la conduite à adopter face à ces "discours de l'Internet". S'agit-il de nouveaux genres de discours ? Dans l'analyse de ces nouvelles pratiques discursives, faut-il appliquer des méthodes déjà existantes ? Ne faut-il pas également forger de nouveaux concepts opératoires ? S'il est vrai, comme le rappelle J.-P. Bronckart, que tout genre nouveau se construit à partir de genres existants [Bronckart96], on pourrait retravailler avec profit les concepts disponibles, dont ceux de la linguistique textuelle précisément. C'est de ce point de vue, nous semble-t-il, que la confrontation avec les analyses ici présentées devrait se révéler féconde pour l'étude de la CMO. Tout en conservant le découpage de l'ouvrage en question, nous avons essayé d'introduire, au fil de notre analyse, des remarques allant dans cette direction.

## 2. Cadre épistémologique

Les deux premiers chapitres décrivent le cadre épistémologique de l'ouvrage. Depuis les années 60, Jakobson d'abord [Jakobson73], Bakhtine [Bakthine75] et Labov [Labov78] ensuite, ont dénoncé le cantonnement de la linguistique dans les limites de la phrase. La linguistique textuelle s'inscrit dans cette lignée, soulignant avec force que la linguistique ne saurait être réduite à l'analyse de catégories grammaticales, autrement dit de phrases et de mots. Tout en accordant une place importante aux micro-enchaînements, elle va en effet au-delà des limites d'une "grammaire transphrastique" pour se fonder sur "*une théorie de la production co(n)textuelle de sens, qu'il est nécessaire de fonder sur l'analyse de textes concrets*" (p. 3). C'est cette démarche que J.-M. Adam nomme "*analyse textuelle des discours*" - dont le présent ouvrage, comme son sous-titre l'indique, se veut une introduction - opérant ainsi un recouvrement entre deux orientations qui n'ont ni la même origine épistémologique ni la même histoire : la linguistique du texte et l'analyse du discours.

J.-M. Adam propose de placer son approche sous un double parrainage : la "*translinguistique des textes, des œuvres*" d'É. Benveniste et la "*métalinguistique*" de M. Bakhtine. Contrairement à la "grammaire de texte", la linguistique textuelle ne se revendique pas de l'épistémologie générativiste. Elle ne se présente pas comme une théorie de la phrase étendue au texte, mais comme une "translinguistique" qui, à côté de la linguistique de la langue, rend compte de la cohésion et de la cohérence des textes (voir Adam dans [CharauMaingue02] : 345-346).

Dans *L'archéologie du savoir* [Foucault69], M. Foucault montre qu'une phrase ne devient unité de discours (énoncé) que si on relie cet énoncé à d'autres, au sein de l'interdiscours d'une formation sociale. Puisque l'interdiscours déstabilise l'opposition entre l'intérieur et l'extérieur d'une formation discursive, quel est au juste le rôle joué par le contexte ? J.-M. Adam estime qu'une redéfinition de cette notion est indispensable, car elle n'est convoquée en linguistique que pour lever les ambiguïtés. L'auteur souligne que le contexte n'est pas externe mais partie prenante de toute interprétation et qu'il implique une "*mémoire discursive*" (MD), dont font partie les propositions énoncées dans une autre partie du texte (co-texte) ou dans un texte antérieur. C'est ce que Berrendonner définit comme l'"*ensemble des savoirs consciemment partagés par les interlocuteurs*" ([Berrendonner83] : 230). La mémoire discursive est à la fois "*ce qui permet et ce que vise une interaction verbale*" (p. 26). Cette notion est, nous semble-t-il, opératoire pour l'analyse des interactions sur Internet, où l'on observe la constitution de communautés discursives.

L'ouverture en direction de l'interdiscours, ébauchée dans les travaux précédents de l'auteur ([Adam99] : 87), se poursuit dans cet ouvrage. Analysant, au quatrième chapitre, la partie d'implicite qui caractérise tout discours, J.-M. Adam emploie la notion de "préconstruit". Il tient toutefois à souligner, dans sa conclusion prospective, que son analyse ne porte ici que sur les "*forces centripètes de la textualité*", envisageant de faire des "*forces centrifuges qui ouvrent un texte sur d'autres textes*" matière d'un livre à venir, ce travail ne représentant donc que le premier volet d'un programme de recherche plus vaste.

## 2.1. Une pragmatique textuelle ?

Dans la mesure où il cherche à analyser l'action que font les locuteurs lorsqu'ils produisent un énoncé, J.-M. Adam s'interroge sur les fondements pragmatiques de la linguistique textuelle. Il reconnaît les limites de la pragmatique d'O. Ducrot [Ducrot77] et de la "pragmatique du discours" de J. Moeschler et A. Reboul [MoeschReboul98], qui réduisent le discours à un simple enchaînement d'énoncés. C'est pourquoi la linguistique textuelle puise ses modèles dans la *Textpragmatik* des années 80, qui sert d'appui aussi à la définition du concept de texte proposée par J.-M. Schaeffer (voir [DucrotSchae95]). Dès que le texte est défini comme une "*occurrence communicationnelle*" [DeBeauDress81], la linguistique textuelle devient une pragmatique textuelle et elle se rapproche de l'analyse de discours.

## 2.2. Quelles catégories pour l'analyse des textes ?

La linguistique textuelle, qui se démarque résolument de la "grammaire de texte", dispose d'une série de concepts propres. La classe textuelle des connecteurs

s'oppose ainsi aux conjonctions de coordination ("mais", "ou", "et", "donc", "or", "ni", "car"). De même, l'homogénéité de la classe morphologique des pronoms personnels éclate dès que l'on passe au niveau du texte. Les pronoms de troisième personne *il(s)* et *elle(s)* doivent, en effet, être alors (re)classés dans le domaine des reprises, avec les démonstratifs, certains indéfinis et certains groupes nominaux définis, tandis que les deux premières personnes doivent être mises en relation avec les possessifs et les modalisateurs, la classe des déictiques et l'ensemble du domaine énonciatif.

Un bon exemple de la nécessité de distinguer entre catégories textuelles et catégories de la grammaire phrastique est donné par la théorie de la "Perspective Fonctionnelle de la Phrase" élaborée dans le cadre des travaux du second Cercle linguistique de Prague (travaux de Dane et Firbas) et basée sur la distinction entre thème (Th) et rhème (Rh). Cette théorie revient sur la vieille question de l'ordre des mots dans la phrase. La reprise par D. Slatka [Slatka75], à la mémoire duquel est dédié cet ouvrage, B. Combettes [Combettes83] et plus récemment par S. Carter-Thomas [Carter00] des travaux de Dane et Firbas a permis de mettre en évidence, d'une part, la fonction cohésive des différents types de reprises thématiques et, d'autre part, le rôle du rhème dans la dynamique de la progression des énoncés. Ainsi, selon J.-M. Adam (p. 50),

> *Tout texte – et chacune des phrases qui le constituent– possède, d'une part, des éléments référentiels récurrents présupposés connus (par le co(n)texte), qui assurent la cohésion de l'ensemble, et, d'autre part, des éléments posés comme nouveaux, porteurs de l'expansion et de la dynamique de la progression informative.*

### 2.3. Quels textes analyse-t-on ?

En conclusion du deuxième chapitre, J.-M. Adam se pose la question de la définition de son objet d'analyse. De quels textes s'agit-il ? Selon A. Grésillon ([Grésillon89] : 185), "*Le linguiste, au lieu de disposer de données qui ne demandent qu'à être interprétées, a besoin de construire d'abord son objet*". Cette réflexion sur l'objet d'étude fait pourtant défaut en linguistique textuelle ainsi qu'en analyse de discours ou encore en explication de textes. La faute est au dispositif méthodologique structuraliste, qui a prôné une autonomie et même une autotélicité des textes, dont la conséquence a été le discrédit de la philologie. Or, comme le dit fort justement F. Rastier ([Rastier01] : 82) : "*La philologie rappelle que les textes ne sont pas des données, mais des constructions problématiques issues de diverses procédures*". D'où la nécessité, selon J.-M. Adam, de l'établissement critique des textes, surtout à l'époque actuelle, où les banques de données informatisées foisonnent et deviennent la principale source d'information pour les chercheurs.

## 3. L'unité textuelle élémentaire

Le troisième chapitre de cet ouvrage est en revanche consacré à l'unité textuelle élémentaire, à savoir la proposition-énoncé comme proposition énoncée. J.-M. Adam met ainsi l'accent sur le fait qu'il s'agit toujours d'un acte d'énonciation : elle est énoncée par un énonciateur à destination d'un destinataire-interprétant ayant valeur de co-énonciateur. Il est ensuite question des trois dimensions complémentaires que

comporte toute proposition-énoncé : une dimension énonciative [B] qui prend en charge un contenu référentiel [A] et lui donne une certaine potentialité argumentative [ORarg] qui lui confère une force ou valeur illocutoire [F] plus ou moins identifiable.

### 3.1. Prise en charge énonciative des énoncés ou point de vue [PdV]

Le degré de prise en charge énonciative d'une proposition est susceptible d'être marqué par un très grand nombre d'unités de la langue. Sans les détailler ici, J.-M. Adam énumère les grandes catégories suivantes : a) les différentes sortes de discours rapportés ; b) les indications d'un support de perceptions et de pensées rapportées ; c) les indications de cadres médiatifs : marqueurs comme "selon", "d'après" et "pour", choix d'un verbe d'attribution de parole comme "prétendent", "paraît-il", reformulations de type "(c'est) en fait", "en réalité", et même "en tout cas", etc. ; d) les phénomènes de modalisation autonymique : "comme on dit", "pour employer un terme philosophique", "pour ainsi dire", "mieux vaut dire", "je ne trouve pas le mot", "au sens étymologique", "dans les deux sens du terme", "passez-moi l'expression", "comme tu as l'habitude de dire" ; d) les indices de personnes : depuis les pronoms et les possessifs marqueurs de la personne ("mon", "ton / votre", "son livre") ; e) les déictiques spatiaux et temporels : "hier", "demain", "ici", "aujourd'hui", etc. ; f) les temps verbaux ; g) les modalités.

Ces analyses sur les traces de l'hétérogénéité énonciative et les phénomènes de modalisation sont exploitables dans la perspective de la CMO, le but étant de déceler les marques linguistiques qui révèlent l'attitude du sujet parlant à l'égard de son interlocuteur, de lui-même et de son propre énoncé.

### 3.2. Micro-actes de discours

Toute proposition énoncée possède une valeur illocutoire. L'auteur parle donc de micro-actes de langage, alors qu'au niveau textuel, comme nous le verrons plus loin, il s'agit de macro-actes. Du point de vue des actes de langage, J.-M. Adam ne suit pas l'idée d'É. Benveniste de limiter l'illocutoire aux seuls performatifs explicites. Il propose le classement suivant : a) assertifs-constatifs ; b) directifs ; c) engageants ; d) déclaratifs ; e) expressifs.

## 4. Types de liages des unités textuelles

### 4.1. Co-référence et anaphores

Au quatrième chapitre, l'auteur se penche sur les liages des unités textuelles de base. Les liages sémantiques sont de deux types : la co-référence et les anaphores d'un côté, l'isotopie du discours de l'autre. Les relations sémantiques de co-référence sont dites anaphoriques dans la mesure où l'interprétation d'un signifiant dépend d'un autre, présent dans le co-texte gauche (anaphore proprement dite) ou dans le co-texte droit (cataphore). Adam passe donc en revue les différentes sortes d'anaphores : résomptive (reprise du titre dans la dépêche d'agence, par exemple) ; associative (reprise par un défini dont le sens est inférable sur la base des connaissances lexicales) ; pronominale, qui est par définition fidèle

car elle n'indique généralement aucune nouvelle propriété de l'objet.

Au-delà de la reformulation, dont le but est de maintenir un continuum de signification, toutes les formes d'anaphores et de chaînes de co-référence assurent aussi la progression textuelle par spécifications nouvelles et mobilisation des références virtuelles des lexèmes convoqués (p. 95) :

> *Les liens anaphoriques jouent un rôle capital non seulement dans la cohésion, mais dans la progression par modifications progressives d'un référent qu'ils ne se contentent généralement pas de simplement reprendre.*

Quant au deuxième type de liages, comme l'écrit M. Arrivé ([Arrivé76] : 115) : "*Lire un texte, c'est identifier la (les) isotopie(s) qui le parcoure(nt) et suivre, de proche en proche le (dis)cours de ces isotopies*". J.-M. Adam s'attarde ainsi sur les faits de co-topie, hétérotopie et poly-isotopie.

En ce qui concerne l'interaction sur Internet, L. Mondada fait remarquer que malgré la discontinuité apparente, la CMO reprend l'organisation de l'information comme à l'écrit, par exemple en faisant usage de la cataphore ([Mondada99] : 5).

## 4.2. L'implicite

L'incomplétude est la règle du discours, en vertu d'une loi d'économie du langage qui permet de ne pas tout dire (opération d'abrègement) et d'impliciter ce que l'auditeur ou le lecteur peuvent restituer facilement et / ou inférer sur la base de diverses formes d'implicite. Dans un texte, "*Ce qui est dit – posé – est inséparable de ce qui est présupposé*" (p. 115). J.-M. Adam reprend ici l'exemple bien connu du verbe transformatif - l'exemple étant en l'occurrence "Lucky Luke a cessé de fumer" (T1) - et la distinction opérée par O. Ducrot entre contenu présupposé et sous-entendu d'un côté, contenu posé de l'autre. Toutefois, à la différence de la "pragmatique intégrée" d'O. Ducrot, J.-M. Adam emploie la notion de "préconstruit". Lorsque quelqu'un énonce T1, il sous-entend probablement une idée unanimement reçue aujourd'hui, au point d'être imprimée sur les paquets de cigarettes : "Fumer nuit gravement à la santé" (donc à la santé de Lucky Luke). J.-M. Adam classe les idées reçues dans une catégorie d'implicites préconstruits, non impliqués par la structure linguistique des énoncés, contrairement aux présupposés, mais proches des sous-entendus proprement dits. Ces derniers sont dérivés par un processus interprétatif au cours duquel l'acte d'énonciation "*Si elle ou il me dit T1*" reçoit une interprétation du type "*c'est qu'elle ou il veut me dire quelque chose d'autre*" ([Ducrot77] : 33).

Ainsi, c'est probablement pour nous reprocher de fumer ou nous inciter à arrêter à notre tour que quelqu'un nous dira T1, en s'appuyant sur le préconstruit qui veut que fumer nuit gravement à la santé. La notion de préconstruit est liée à celle d'interdiscours et représente une reformulation des théories de la présupposition d'O. Ducrot.

L'inférence joue assurément un rôle majeur dans l'interprétation des messages échangés dans la CMO. Cela s'explique en partie par le principe d'économie qui caractérise toute communication, mais surtout par la nature particulière de ces

types d'interaction, caractérisés par la rapidité et la place prééminente accordée aux sous-entendus. Par ailleurs, la notion de préconstruit peut être pertinente toujours dans cette direction et en relation avec le concept de communauté discursive.

## 4.3. Les connecteurs

La fonction fondamentale des connecteurs est de marquer une connexité entre deux unités sémantiques pour créer une structure "p connex q" ([Nølke02] : 186). Ces morphèmes contribuent à la linéarisation du discours. Ce qui les différencie, c'est qu'ils ajoutent ou non à cette fonction de connexion l'indication de prise en charge énonciative (PdV) et / ou d'orientation argumentative (ORarg). Les emplois et la fréquence des connecteurs varient selon les genres de discours. Leur fonctionnement change aussi en fonction des types de mise en texte : ils ont un poids plus important dans les textes argumentatifs, où ils servent à mettre en évidence les relations entre les arguments et contre-arguments, entre la thèse propre et la thèse adverse, alors qu'ils sont moins indispensables dans un texte narratif, où le déroulement chronologique est assuré par la succession des énoncés ([RiePelRioul94] : 623).

À côté des connecteurs, les organisateurs textuels jouent un rôle dans le balisage des plans de texte. Il y a les organisateurs spatiaux ("à gauche / à droite", "devant / derrière", "(au-) dessus / dessous", "plus loin", "d'un côté / de l'autre", etc.), les organisateurs énumératifs, où il faut distinguer entre les simples additifs ("et", "ou", "aussi", "ainsi que", "avec cela", "de même", "également", "en plus"...) et les marqueurs d'intégration linéaire qui ouvrent une série ("d'une part", "d'un côté", "d'abord", etc.), signalent sa poursuite ("ensuite", "puis") ou sa fermeture ("d'autre part", "enfin", "de l'autre", "en conclusion").

Le passage d'un objet de discours à un autre, en revanche, est souvent souligné par des marqueurs de changement de topicalisation comme "quant à" ou "en ce qui concerne". Les marqueurs d'illustration et d'exemplification, eux, ont pour fonction d'introduire des exemples : "par exemple", "en particulier", "notamment".

Particulièrement importants du point de vue de la prise en charge énonciative sont les marqueurs de cadre médiatif ou de "sources du savoir" : "*Ces marqueurs signalent qu'une portion de texte n'est pas prise en charge (sa vérité garantie) par celui qui parle, mais médiatisée par une autre voix ou PdV.*" (p. 122). De même, la catégorie des marqueurs de reformulation souligne une reprise méta-énonciative qui est souvent une modification de point de vue ("c'est-à-dire", "autrement dit", etc.). À ces marqueurs, il faut ajouter les marqueurs de conversation ("bon", "ben", "pis", "alors") et autres phatiques ("tu sais", "tu vois", "euh", etc.). Ces derniers jouent un rôle très important dans la CMO. Par exemple, un phénomène spécifique aux clavardages est la rupture de l'alternance dans les tours de parole et la séparation des paires adjacentes de type question-réponse, d'où l'usage fréquent d'interjections conatives et des phatiques [Torres01].

## 4.4. Chaînes d'actes de discours

Si plus haut J.-M. Adam s'est intéressé aux micro-actes de discours qui caractérisent les propositions-énoncés, il élargit ici la perspective pragmatique au texte envisagé

comme un tout. En effet, un texte n'est pas une simple suite d'actes d'énonciation possédant une certaine valeur ou force illocutoire, mais une structure d'actes de discours liés. Le principe de cette structure hiérarchique a très tôt été envisagé par E. Roulet [RouAucScheMoRu85] et par D. Viehweger ([Viehweger90] : 49) : "*Les analyses concrètes montrent que les actes illocutoires qui constituent un texte forment des hiérarchies illocutoires subsidiaires* [...]". Viehweger, en particulier, reproche aux "grammaires de texte" de ne pas saisir la structure actionnelle des discours.

## 5. Période et séquences : unités compositionnelles de base

En faisant de la proposition-énoncé une unité textuelle élémentaire (chapitre 3) et en envisageant ensuite les grandes opérations qui règlent les liages de ces unités (chapitre 4), J.-M. Adam s'est plutôt attaché à la description des agencements linéaires. Aussi, au cinquième chapitre, se penche-t-il sur le passage "*de la mise en série des propositions-énoncés à leur empaquetage sémantique dans des unités textuelles de niveaux croissants de complexité*" (p. 136). Il décrit les unités compositionnelles de base : période et séquences.

La notion de période, théorisée par les grammairiens et les styliciens classiques, est réapparue dans la linguistique des années 80, sous la plume des spécialistes de l'oral (Luzzati, Blanche-Benveniste, Berrendonner). Dans le champ de la linguistique textuelle, M. Charolles a été le premier à considérer la période comme un des plans d'organisation de la textualité.

En ce qui concerne les séquences, J.-M. Adam revient ici sur son livre de 1992 dont "*le but a été de développer cette hypothèse des différents agencements préformatés de séquences contre les typologies de textes*" (p. 137). En réalité, dans son ouvrage de 1999, il va encore plus loin, affirmant vouloir "*en finir avec les types de textes*" ([Adam99] : 81), cette typologie étant incapable, selon lui, de rendre compte de la diversité et de l'hétérogénéité des productions textuelles. D'où sa préférence pour les "*prototypes de séquences*".

Ces différents agencements sont dits "narratif", "argumentatif", "explicatif", "dialogal" et "descriptif". Les cinq types de base retenus correspondent à cinq types de relations macro-sémantiques mémorisées par imprégnation culturelle (par la lecture, l'écoute, et la production de textes) et transformées en schéma de reconnaissance et de structuration de l'information textuelle. En distinguant des formes élémentaires de textualisation dites "narratives", "descriptives", "argumentatives", "explicatives" ou "dialogales", les propositions de J.-M. Adam s'inscrivent dans le prolongement linguistique de la théorie psycho-cognitive des schémas qui a son origine dans les travaux de Barlett [Barlett32] et qui a été développée surtout par Kintsch et Van Dijk (la psychologie cognitive est l'approche choisie dans un récent ouvrage faisant le point sur l'"*activité de comprendre*" (voir [HamonRen06]).

## 6. Le texte comme unité compositionnelle et configurationnelle

J.-M. Adam met en exergue du sixième chapitre cette affirmation de M. Meyer : "*Certes le texte se matérialise bien par l'ensemble des phrases qui le composent, mais il les dépasse toujours*." ([Meyer92] : 88) Avec O. Mink et Ricœur, J.-M. Adam appelle "configurationnelle" cette unité sémantique et pragmatique qu'est le texte "*au sens où elle subsume les parties et se présente comme une saisie compréhensive du sens*" (p. 175). Ce sont donc l'unité thématique et l'unité illocutoire qui déterminent la cohérence sémantico-pragmatique globale d'un texte.

Les plans de texte jouent, quant à eux, un rôle essentiel dans la composition macro-textuelle du sens. Ils correspondent à ce que la rhétorique rangeait dans la disposition. Ce modèle rhétorique ne rend toutefois pas compte de la variété des plans de textes possibles. Un plan de texte peut être "conventionnel", c'est-à-dire fixé par l'état historique d'un genre ou d'un sous-genre de discours. Mais le plan de texte d'un éditorial, d'une chanson ou d'un poème, du rédactionnel d'une publicité, d'un discours politique, d'une nouvelle ou d'un roman est, le plus souvent "occasionnel", inattendu, décalé par rapport à un genre ou à un sous-genre de discours. J.-M. Adam tient à préciser que si la structuration séquentielle est facultative, dans la mesure où les empaquetages de propositions n'aboutissent pas toujours à des séquences complètes, le plan de texte, en revanche, est "*le facteur unifiant de la structure compositionnelle*" (p. 177).

Peut-on étendre, appliquer la notion de "plan de texte" à la CMO ? Compte tenu de sa plus importante structuration par rapport aux échanges des forums et des clavardages, le courriel est peut-être la forme où cette notion serait la plus pertinente.

## 6.1. L'effet de dominante

En dépit de cette hétérogénéité fréquente, la caractérisation globale d'un texte résulte d'un effet de dominante **:** le tout textuel est, dans sa globalité et sous forme de résumé, caractérisable comme plutôt "narratif", "argumentatif", "explicatif", "descriptif" ou "dialogal". Le concept de "dominante", que J.-M. Adam applique ici à la caractérisation globale des textes, a été utilisé en linguistique, dans des contextes très différents, par Ch. Bally et par R. Jakobson. Dans le célèbre article de 1935 où il définit l'œuvre poétique comme "*un message verbal dans lequel la fonction esthétique est la dominante*" ([Jakobson73] : 147), Jakobson développe une réflexion sur la façon dont une dominante "*pèse sur la structure*" ([Jakobson73] : 146). J.-M. Adam fait néanmoins remarquer que parler de dominante d'un type ou d'un autre de séquences ne signifie pas replonger dans les typologies de textes, auxquelles l'auteur reproche de ne pas saisir la complexité des agencements séquentiels.

Dans la CMO les effets de dominante relèvent de l'explicatif, du descriptif et de l'argumentatif. Quant au dialogal, des distinguos s'imposent entre clavardages, courriels et forums. Par exemple, comme le signale M. Marcoccia (cité par [CelikMang04]),

> *dans un forum de discussion, il est impossible de sélectionner un destinataire. Toute intervention est "publique", lisible par tous les participants au forum, même si elle se présente comme la réaction à une*

*intervention initiative particulière. L'aparté est impossible : le polylogue est la forme habituelle du forum et le multi-adressage en est la norme.*

### 6.2. Macro-structure sémantique (thème, topic) et micro-actes de discours

Un texte peut presque toujours être sémantiquement résumé par un titre (donné ou à déduire). On parle à ce propos de "macro-structure sémantique" ou de "thème-topic du discours" établi soit à la production pour guider l'interprétation, soit lors de la lecture / audition d'un texte. Comprendre un texte, c'est également pouvoir répondre à une question pragmatique : pourquoi, pour accomplir quel but, avec quelle visée argumentative, ce texte a-t-il été produit ? Comprendre l'action langagière engagée en dérivant ainsi un macro-acte de discours d'une suite plus ou moins hiérarchisée d'actes est une autre façon de résumer un texte et donc de l'interpréter dans sa globalité.

## 7. Le fonctionnement textuel des temps verbaux

Le septième chapitre est consacré au fonctionnement textuel des temps verbaux. H. Weinrich a été un des premiers à examiner le rôle textuel des temps verbaux [Weinrich73] dans une perspective qu'il nommait déjà la "linguistique textuelle". Contrairement à ce qui se fait encore dans les travaux les plus récents, qui ne prennent comme objet d'analyse que des suites de deux phrases, H. Weinrich s'intéressait aux effets textuels liés aux suites de temps identiques (suites de passé simple ou de passé récent, etc.) et aux transitions entre temps proches (passé simple + imparfait différente de passé récent + futur, par exemple).

J.-M. Adam se démarque néanmoins de la position de H. Weinrich lorsque celui-ci affirme que seules les transitions homogènes "*garantissent la consistance d'un texte, sa textualité*" ([Weinrich73] : 204). Selon J.-M. Adam, en revanche, les variations énonciatives marquées par les formes verbales font partie des effets de sens propres aux textes. Ce bref chapitre se penche précisément sur les effets de ces transitions, l'objectif étant de dessiner "*les grandes lignes d'une approche globale de l'emploi textuel du système verbal français*" (p. 194).

En s'appuyant sur É. Benveniste, J.-M. Adam souligne que la possibilité d'une narration au passé composé divise le discours en "*narration de discours*" et "*énonciation de discours*". La présence de déictiques comme "maintenant" dans un co-texte à l'imparfait et même au passé simple s'explique, elle, par le fait que le repérage de l'énoncé est interne au monde construit par le texte. Dans ce mode énonciatif non actualisé, l'origine de la référence temporelle est à chercher dans une deixis que l'on peut dire "secondaire". Rappelons que le recours à la "deixis textuelle" est l'un des phénomènes qui, dans la CMO, assurent une certaine organisation de l'information, malgré la discontinuité apparente qui caractérise ce type de communication ([Mondada99] : 5).

J.-M. Adam reprend la distinction opérée par É. Benveniste entre les systèmes de l'"énonciation de discours" et de l'"énonciation historique", qui propose un dépassement des représentations traditionnelles des paradigmes verbo-temporels. Cette division du système des temps correspond, chez H. Weinrich, à l'opposition

entre *erzählte Welt* "monde raconté" et *besprochene Welt* qui, d'après J.-M. Adam, a été improprement traduit par "monde commenté" ou "commentaire", alors que *Besprechen* signifie : discuter, débattre, parler de quelque chose avec quelqu'un.

L'auteur déplore que cette tendance à la division binaire se soit malheureusement figée dans la vulgarisation scolaire du couple récit / discours, introduisant une confusion qu'É. Benveniste avait pourtant dénoncée par anticipation : "*Nous parlons toujours des temps du 'récit historique' pour éviter le terme "temps narratifs" qui a créé tant de confusion*" ([Benveniste76] : 242). Dans Le texte narratif déjà, J.-M. Adam s'en prenait à la mauvaise lecture d'É. Benveniste et à la mauvaise traduction du texte d'H. Weinrich ([Adam94] : 236). Il regrette ensuite que le glissement terminologique ait induit, depuis H. Weinrich, G. Genette et D. Maingueneau, une confusion entre plans énonciatifs et séquentialité.

Il est intéressant de remarquer que J.-M. Adam s'en tient ici à la distinction par É. Benveniste entre "discours" et "histoire", alors qu'à la suite de D. Maingueneau on préfère aujourd'hui utiliser les termes de "plan embrayé" (= discours) et "plan non embrayé" (= histoire), considérés moins ambigus que les dénominations choisies par É. Benveniste. Une définition de dictionnaire ou un proverbe, par exemple, ne sont pas des énoncés narratifs, mais ils sont dépourvus d'embrayage. Ils relèvent ainsi du "plan non embrayé", mais non du récit ([CharauMaingue02] : 210-211).

## 8. Analyse textuelle d'un récit de Jorge Luis Borges : "Le Captif"

Dans ce huitième et dernier chapitre, J.-M. Adam procède à l'analyse translinguistique de ce bref récit de J. L. Borges. Il propose une approche textuelle de sa traduction, critiquant celle donnée par R. Caillois. L'analyse de ce texte permet à J.-M. Adam de rassembler quelques-unes des propositions théoriques et méthodologiques développées dans les précédents chapitres de son ouvrage. J.-M. Adam commence par souligner que ce texte s'inscrit dans la formation socio-discursive littéraire latino-américaine. Il pointe ensuite les lacunes de la traduction par R. Caillois : elle manque le réseau de connexions entre titre, co-texte, intertexte et interculture. J.-M. Adam dégage enfin la structure compositionnelle de ce texte.

## 9. Pour conclure

Dans cet ouvrage, l'auteur fait preuve de toute la rigueur qu'on lui connaît et varie opportunément les genres analysés : textes de La Bruyère à Borges, textes journalistiques et politiques (dont un discours de Giscard d'Estaing). Il fait ainsi émerger les usages de la langue en discours et la complexité des agencements textuels d'énoncés. En parlant d'analyse textuelle des discours, J.-M. Adam entame ici un dialogue entre la linguistique textuelle, qui relève des sciences du langage, et les disciplines des textes littéraires (comme la stylistique) d'une part ; entre la linguistique textuelle et les "sciences de l'information et de la communication" d'autre part (cf. [AdamBonh97]). De ce point de vue, on peut souhaiter un élargissement de son corpus à la CMO qui, on l'a vu, participe des genres traditionnels tout en introduisant des aspects nouveaux qu'il s'agit de creuser à

l'aide des notions présentes dans cet ouvrage. Cela aiderait à faire progresser les connaissances à la fois dans le domaine de la linguistique textuelle et dans celui de la CMO.

## Références

*Les liens externes étaient valides à la date de publication.*

[Adam94]
Adam, J.-M. (1994). *Le texte narratif*. Paris : Nathan.

[Adam90]
Adam, J.-M. (1990). *Éléments de linguistique textuelle*. Bruxelles-Liège : Mardaga.

[AdamBonh97]
Adam, J.-M. & Bonhomme, M. (1997). *L'argumentation publicitaire - Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris : Nathan.

[Adam99]
Adam, J.-M. (1999). *Linguistique textuelle - Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.

[Adam01]
Adam, J.-M. (2001). *Les textes : types et prototypes*. Paris : Nathan.

[Adam02]
Adam, J.-M. (2002). "Linguistique textuelle". In Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (dir.). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil. pp. 345-346.

[Adam05]
Adam, J.-M. (2005). *Les textes : types et prototypes - Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris : Armand Colin.

[AdamBonh97]
Adam, J.-M. & Bonhomme, M. (1997). L'argumentation publicitaire - Rhétorique de l'éloge et de la persuasion. Paris : Nathan.

[AdaGriBoua04]
Adam, J.-M., Grize, J.-B. & Bouacha, M. A. (dir.) (2004). *Texte et discours : catégories pour l'analyse*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon.

[Arrivé76]
Arrivé, M. (1976). *Lire Jarry*. Bruxelles : Complexe.

[Bakthine75]
Bakhtine, M. (1975). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard, 1978.

[Barlett32]
Barlett, Sir F. C. (1932). *Remembering.* Cambridge: Cambridge University Press.

[Benveniste76]
Benveniste, E. (1976). Problèmes de linguistique générale. Paris : Gallimard.

[Berrendonner83]
Berrendonner, A. (1983). "Connecteurs pragmatiques et anaphores". *Cahiers de linguistique française*, université de Genève, n° 5. pp. 215-246.

[Bronckart96]
Bronckart J.-P. (1996). *Activités langagières, textes et discours*. Lausanne-Paris : Delachaux et Niestlé.

[Carter00]
Carter-Thomas, S. (2000). *La cohérence textuelle*. Paris : L'Harmattan.

[CelikMang04]
Celik, C. & Mangenot, F. (2004). "La communication pédagogique par forum : caractéristiques discursives". *Les Carnets du Cediscor,* n° 8. pp. 75-88. Paris : Presses Sorbonne. Disponible en ligne. http://w3.u-grenoble3.fr/espace_pedagogique/celik-mangenot-cediscor.doc

[CharauMaingue02]
Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

[Combettes83]
Combettes, B. (1983). *Pour une grammaire textuelle*. Bruxelles : Duculot.

[DeBeauDress81]
De Beaugrande, R. & Dressler, W. (1981). *Introduction to Text Linguistics*. London-New York: Longman.

[Ducrot77]
Ducrot, O. (1977). "Présupposés et sous-entendus (réexamen)". *Stratégies discursives*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon. pp. 33-43.

[DucrotSchae95]
Ducrot, O. & Schaeffer, J.-M. (dir.) (1995). *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil.

[Foucault69]
Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.

[Grésillon89]
Grésillon, A. (1989). "Fonctions du langage et genèse du texte". In Hay, L. (dir.). *La naissance du texte*. Paris : Corti, pp. 177-192.

[HamonRen06]
Hamon, L. & Renard, C. (2006). "Analyse de Aider les élèves à comprendre – Du texte au multimédia". *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication (Alsic)*, vol. 9, n° 1. Disponible en ligne. http://alsic.u-strasbg.fr/v09/hamon/alsic_v09_06-liv3.htm

[Jakobson73]
Jakobson, R. (1973). *Questions de poétique*. Paris : Seuil.

[Labov78]
Labov, W. (1978). *Le parler ordinaire*. Paris : Minuit.

[Meyer92]
Meyer, M. (1992). *Langage et littérature*. Paris : PUF.

[MoeschReboul98]
Moeschler, J. & Reboul, A. (1998). *Pragmatique du discours*. Paris : Armand Colin.

[Mondada99]
Mondada, L. (1999). "Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet". *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication* (*Alsic)*, vol. 2, n° 1. pp. 3-25. Disponible en ligne. http://alsic.u-strasbg.fr/Num3/mondada/alsic_n03-rec1.htm

[Nølke02]
Nølke, H. (2002). "Pour un traitement modulaire de la syntaxe transphrastique". *Verbum* XXIV, n° 1-2. pp. 179-192. Nancy : Presses universitaires de Nancy.

[Rastier01]
Rastier, F. (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF.

[RebMourRako04]
Reboul-Touré, S., Mourlhon-Dallies, F. & Rakotonoelina, F. (dir.) (2004). *Les discours de l'Internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ? Les Carnets du Cediscor*, n° 8.

[RiePelRioul94]
Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

[RouAucScheMoRu85]
Roulet, E., Auchlin, A., Schelling, M., Moeschler, J. & Rubattel, C. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne : Peter Lang.

[Slatka75]
Slatka, D. (1975). "L'ordre du texte". *Études de Linguistique Appliquée*, n° 19. pp. 30-42.

[Torres01]
Torres i Vilatarsana, M. (2001). "L'analyse du discours médiatisé par ordinateur : l'apport de la linguistique à la société de l'information". In *Actes du Colloque "La Communication Médiatisée par Ordinateur : un carrefour de problématiques"*. Université de Sherbrooke, 15-16 mai 2001. Disponible en ligne. http://grm.uqam.ca/activites/cmo2001/torres.html

[Viehweger90]
Viehweger, D. (1990). "Savoir illocutoire et interprétation des textes". In Charolles, M., Fisher, S. & Jayez, J. (dir.). *Représentations et interprétations*. Nancy : Presses universitaires de Nancy. pp 41-51.

[Weinrich73]
Weinrich, H. (1964). *Le Temps*. Paris : Seuil, 1973.

## Notes

[1] Dans l'introduction de ce récent ouvrage collectif, J.-M. Adam insiste sur cette proposition de méthode essentielle qui consiste à ne pas séparer les notions de texte et de discours. Nous en profitons ainsi pour signaler ce recueil d'articles, qui ne figure pas dans la bibliographie très fouillée de l'ouvrage ici analysé. D'autant plus qu'on peut y lire les contributions de plusieurs auteurs convoqués dans le présent ouvrage, dont, entre autres, B. Combettes, J.-B. Grize, G. Kleiber et D. Maingueneau.

[2] Nous soulignons au passage que dans l'article "linguistique textuelle" du *Dictionnaire d'analyse du discours*, J.-M. Adam définissait déjà cette discipline comme "*auxiliaire de l'analyse de discours*".

## À propos de l'auteur

**Lorenzo DEVILLA** est allocataire de recherche à l'université de Sassari (Italie) et rattaché au laboratoire Lidilem (Laboratoire de linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles) de l'université Stendhal - Grenoble3. Ses recherches portent sur la pragmatique contrastive et interculturelle (en particulier sur les situations exolingues italien-français). Son corpus d'étude est constitué par les interactions sur la plateforme en ligne Galanet (www.galanet.be).
**Courriel :** ldevilla@uniss.it
**Adresse :** Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università degli Studi di Sassari - Dipartimento di Scienze dei Linguaggi, via Roma 151 - 07100 Sassari, Italie.

Date de réception article : 28 mai 2006





*© Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication, décembre 2006*